

Saphir Demetria

Peyton, la gardienne de
l'anneau

Tome 1

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Saphir Demetria

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Je dédie ce livre à tous ceux qui ont besoin de rêver
et de croire que la magie existe.

PROLOGUE

L'obscurité. Un vent glacial s'engouffra par les interstices de la roche. Peter, spéléologue amateur était obligé d'avancer à tâtons. Cela faisait maintenant plusieurs heures qu'il s'était retrouvé piégé sous terre. Au bord du désespoir, il avançait dans le noir, trébuchait, tombait, se relevait. Il sentit un souffle chaud sur son visage, une lueur lointaine. L'espoir renaquit lorsqu'il perçut un mouvement devant lui. Un sourire éclaira son visage, se crispa, retomba et laissa place à la surprise, l'étonnement, avant que ses yeux ne s'agrandissent. Sa dernière vision fut une mâchoire énorme dotée de crocs impressionnants qui se précipitait sur lui en un long jet de flammes qui l'atteignit et le consuma avant qu'il n'ait le temps de comprendre ce que ses yeux avaient vu.

CHAPITRE 1

Une grotte sombre et humide, un grondement sourd, un anneau posé sur une pierre, la chaleur, le feu, le feu partout et un hurlement animal semblant surgir de la nuit des temps. Un cri qu'aucune oreille humaine ne connaît et ce feu qui vous consume dans une douleur inimaginable.

Je me réveillai, en sueur, les draps enroulés autour des mollets, le cœur battant la chamade. Je me redressai et libérai mes jambes avant de passer les mains sur mon visage. Je ne fus pas surprise de sentir des larmes sur mes joues. La première fois que j'avais fait ce cauchemar, j'avais six ans et depuis, il revenait régulièrement me hanter sans que j'en comprenne le sens. Je jetai un regard vers le réveil et soupirai. Je savais que je ne réussirais pas à me rendormir. C'était toujours le cas lorsque je faisais ce rêve étrange et déroutant. Tout me semblait familier dans ces images qui hantaient mes nuits sans que je puisse l'expliquer. Je ressentais toujours un vague malaise en me réveillant, comme si j'aurais dû comprendre quelque chose à cette suite d'images sans queue ni tête.

Je me levai et me rendis dans la salle de bain sans faire de bruit. Je me penchai vers le miroir accroché au-dessus du

lavabo. Rousse, les cheveux longs et lisses, je savais que mes yeux en amande verts faisaient tourner la tête de bien des garçons. Je ressemblais un peu trop à une poupée de porcelaine avec mon teint diaphane et mes taches de rousseur discrètes. Du haut de mes dix-sept ans, je n'avais pourtant rien d'insouciant. Je tirai la langue à mon reflet et revins dans ma chambre où je me laissai tomber sur le lit. Il était trop tôt pour se lever un samedi même si le sommeil m'avait abandonnée. Je posai un oreiller sur mon visage en soupirant bruyamment.

Après seulement quelques secondes, j'envoyai le coussin voler à travers la pièce et attrapai mon téléphone portable. Aucun message, aucun appel. Contrairement à toutes les filles de ma classe, je n'avais pas de petit ami. Je m'en plaignais constamment et malgré tous mes efforts, aucun jeune homme n'osait m'aborder. J'avais le sentiment que toutes les filles du lycée avaient un prétendant et je me faisais l'effet d'être une pestiférée. Difficile de ne pas perdre confiance en soi en pareille situation alors que tout le monde me répétait à quel point je pouvais être belle et intelligente. D'un autre côté, je ne pouvais pas dire que quelqu'un dans mon lycée m'attirait réellement.

Malgré tout, je ne pouvais pas croire que dans une ville comme New York, il n'y avait pas quelque part un prince charmant qui m'attendait. La grosse pomme devait bien cacher la perle rare même si je ne l'avais pas encore dénichée. Je fus tirée de mes pensées par un bruit de vaisselle provenant de la cuisine. Je me levai et me laissai guider par la bonne odeur de café qui commençait à envahir l'appartement. Je trouvai mon père assis sur un des hauts tabourets, un coude sur le comptoir séparant la cuisine du salon. J'avais perdu ma mère très jeune et c'est mon père,

seul, qui m'avait élevée. En me voyant, son visage s'illumina d'un sourire. Mark Hamilton avait les cheveux un peu trop longs et indisciplinés. Il n'était pas gros mais avait un très léger embonpoint. Son look négligé avait échappé à toutes mes tentatives pour y remédier. J'humai l'air à la recherche d'une odeur suspecte de tabac mais il semblait tenir bon en ne fumant plus dans l'appartement.

- Déjà debout? Demanda-t-il.

- Eh oui, pas de week-end pour les cauchemars il faut croire.

Son sourire se figea.

- Toujours le même rêve? Demanda-t-il.

- Encore et toujours. Ca va finir par me rendre chèvre, répondis-je en versant du café dans un mug.

Mon père m'observait d'un œil inquiet. Depuis la mort de ma mère, il s'était évertué à m'élever du mieux qu'il pouvait, combinant la vie de famille à son emploi de journaliste au New York Post. Il avait tant fait pour moi et pourtant, sans que je puisse expliquer d'où me venait ce pressentiment, il semblait toujours crouler sous le poids d'un lourd secret. Chaque fois que je faisais ce cauchemar, il semblait se recroqueviller sur lui-même comme si quelque chose de terrible allait arriver. Il devait avoir peur de me perdre comme il avait perdu Ann, ma mère. Cette idée devait lui être intolérable mais j'ignorais comment le rassurer d'autant plus que ce n'était rien d'autre qu'un mauvais rêve.

- Pourquoi me regardes-tu comme ça? Demandai-je.

- Je me dis que tu es devenue une belle jeune femme.

- Oh papa arrête! J'en rougissais. Au fait, pendant que j'y pense, je n'ai pas cours de danse aujourd'hui. Il a été annulé car madame Prescott a une vilaine grippe.

- Tu n'as donc pas besoin de chauffeur?

- Non.

Je déposai un léger baiser sur la joue de mon père. J'avais toujours adoré la danse et suivais des cours depuis mes quatre ans. Je rêvais d'en faire mon métier. J'étais dans ma dernière année de lycée et alors que beaucoup de mes camarades postulaient pour différentes universités, j'avais passé une audition pour la plus célèbre école de New York. Et c'est non sans fierté que je pouvais dire qu'à la prochaine rentrée, j'intégrerais la Juilliard School de New York. Le téléphone sonna et avant même que mon père ait eu le temps de faire un geste, je bondissais hors de la cuisine en criant:

- Je prends!

Je le vis sourire et me regarder avec tendresse. Il posa sa tasse vide dans l'évier et se remplit un verre d'eau. Alors qu'il revenait dans le salon, j'avais déjà raccroché et me tournai vers lui.

- C'était Zach, dis-je simplement.

Zach était mon meilleur ami, nous nous étions connus au jardin d'enfants et étions devenus inséparables à la seconde où nous nous vîmes pour la première fois. De mère suédoise et de père jamaïcain il s'était lui aussi tourné vers le milieu artistique mais s'il n'était pas danseur comme je l'étais devenue moi-même, il était voué à une belle carrière de sculpteur. Sa beauté juvénile et son look androgyne faisaient chavirer le cœur de beaucoup de filles mais hélas, Zach n'était pas intéressé par la gent féminine. Il n'était pas rare que nous nous languissions devant le même garçon et cela faisait beaucoup rire mon père.

- Je l'ai invité à venir déjeuner avec nous, ça ne te dérange pas?

- Bien sûr que non, tu sais très bien que Zach est toujours le bienvenu. Par contre, j'ai bien peur que le frigo soit vide... Des sandwiches au beurre de cacahuète c'est tout ce qu'il aura.

Mon père et moi étions deux piètres cuisiniers qui n'avions jamais le temps de préparer quoi que ce soit. J'étais la préposée aux courses et pour les repas, tous les livreurs du quartier connaissaient notre adresse et venaient plusieurs fois par semaine. Je lançai une proposition:

- Si on allait chez Gino?

- Encore? dit-il en riant. A ce rythme, on devrait sans doute emménager dans le restaurant.

- Je ne vois pas pourquoi tu dis ça ...

- Sans doute parce que nous y sommes allés quatre fois cette semaine.

Je tirai la langue.

- Tu as mieux à proposer papa? Je peux aller faire les courses et tu nous préparerais quelque chose...

- J'aime Zach, je ne tiens pas à l'empoisonner.

- Alors?

- Tu as gagné, nous allons chez Gino ce soir.

Un léger coup frappé à la porte mit fin à la conversation. Mon père alla ouvrir et lorsque je découvris notre visiteur, je me réfugiai dans ma chambre. Notre voisin de palier était très gentil mais un peu bizarre et je devais avouer que j'en avais un peu peur. Sa façon de me regarder me mettait très mal à l'aise et j'appréhendais de me retrouver seule avec lui. Mon père avait ri quand je lui avais fait part de mes craintes, m'affirmant que je ne risquais rien mais je préférais garder

mes distances. J'entendis la voix de mon père mais je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il disait. Alors que j'approchais à pas de loup de la porte restée entrouverte, mon téléphone portable vibra, me faisant sursauter. Jurant entre mes dents, je fermai doucement la porte avant de répondre.

- Oui?
- Peyton, c'est madame Jefferson.
- Ah bonjour madame Jefferson, vous allez bien?
- Je vais bien merci. Dis-moi, serais-tu libre pour venir garder Charlie ce soir?

Je grimaçai.

- Je devrais pouvoir me libérer ... à quelle heure voudriez-vous que je vienne?
- 18h ça irait? Nous ne rentrerons pas tard, tu devrais être chez toi pour 22h00.
- Bon, je vais m'arranger pour être là.
- Je savais que je pouvais compter sur toi! s'exclama madame Jefferson, ravie, avant de raccrocher.

Je gardais Charlie, petit bout de chou âgé de quatre ans, depuis deux ans de façon régulière. Cela me permettait de me faire de l'argent de poche, de me responsabiliser et il fallait reconnaître que ce petit garçon était un ange. Il ne criait jamais, ne faisait pas de caprices, bref, le rêve de toute baby-sitter. C'est pour cela que j'acceptais toujours aussi facilement de me rendre chez monsieur et madame Jefferson pour le garder.

CHAPITRE 2

Le lendemain, je m'étirai dans mon lit et souris. La nuit avait été calme et reposante, sans cauchemar au programme mais je ne souriais pas pour cette raison. Aujourd'hui c'était un jour spécial. Nous étions le 04 décembre, le jour de mon dix-huitième anniversaire. Fidèle à ses habitudes, mon père passa la tête par la porte entrebâillée afin de s'assurer que j'étais bien réveillée. Son visage se fendit d'un large sourire alors qu'il entra dans la chambre, tenant un plateau garni de pancakes, de sirop d'érable, de chocolat chaud et d'une magnifique rose blanche. Il déposa le tout délicatement sur le lit alors que je me redressais.

- Joyeux anniversaire ma puce.
- Merci papa! Tout ça a l'air tellement bon...

Je vis qu'il n'avait rien rapporté pour lui.

- Tu ne te joins pas à moi?
- Si tu insistes, je vais aller me chercher une tasse de café et je reviens.

Je pris le bol de chocolat entre mes mains pour les réchauffer et en humai l'arôme les yeux fermés. Je les

rouvrir en sentant mon père s'asseoir près de moi. Il mordit à pleine dent dans un pancake et je fus soudain prise d'un doute.

- Rassure-moi, ce n'est pas toi qui les a préparés n'est-ce pas?

Il prit un air outragé.

- Tu veux me vexer?

C'était à mon tour d'être perplexe.

- C'est vraiment toi qui les a faits ou tu joues à la ménagère susceptible?

Il ne put s'empêcher d'éclater de rire.

- Mais non enfin, je veux que cette journée soit réussie, je n'allais pas la faire débiter par un incendie dans la cuisine et des pancakes charbonneux.

Nous mangions tout en riant, insouciant du monde et ses problèmes. Au moment de débarrasser, mon père me fit un clin d'œil.

- Allez princesse, pendant que je range tout ça, tu t'habilles, je t'emmène en balade.

Je bondis hors de mon lit et fouillai dans mon placard à la recherche de vêtements confortables et chauds. J'optai pour un jean slim et un gros pull en mohair offert par Zach lors de mon dernier anniversaire. De grosses moufles aux mains et un bonnet enfoncé jusqu'aux yeux, je retrouvai mon père dans le salon.

- Tu me sembles prête à affronter le sirocco.

- Le blizzard papa ... le sirocco c'est dans le désert.

Je soupirai. Nous quittâmes l'immeuble et le froid me fit cligner des yeux. La neige tombait à gros flocons et recouvrait le paysage d'un beau manteau blanc. Tous les bruits semblaient assourdis et comme à chaque fois, j'étais

saisie par la magie de l'instant. Au bout de la rue, je pouvais apercevoir deux petits garçons en train de faire un bonhomme de neige. Il n'y avait encore pas si longtemps, j'avais été à leur place avec Zach mais nous avions grandi. Aujourd'hui, mon meilleur ami ne s'intéressait plus à tout ça et j'en ressentais un pincement au cœur, refusant de grandir si vite. Le monde me faisait peur et la petite fille que j'avais été n'aurait pas toujours quelqu'un pour la protéger. Je frissonnai et mon père, se méprenant sur la nature de mes tremblements, me prit dans ses bras.

- Tu as froid? s'inquiéta-t-il.

Je préférerais mentir plutôt que de tenter d'expliquer ce que je ressentais.

- Oui.

Je ne voulais pas ternir cette journée par une petite crise de nostalgie. Il leva un bras pour hélér un taxi et un long véhicule jaune s'arrêta à notre hauteur. Nous nous y engouffrâmes. Le chauffeur, un sikh à en juger par son turban, nous accueillit avec un sourire chaleureux.

- Je vous dépose où?

- Central Park, près des calèches s'il vous plaît, lui répondit mon père.

Je me tournai vers lui, les yeux brillants et demandai:

- Les calèches?

Il serra ma main dans la sienne.

- Quand tu étais petite, ta mère t'emmenait à chaque anniversaire faire un tour en calèche. J'ai pensé que pour tes dix-huit ans ce serait une bonne idée. Elle aurait été fière de la jeune fille que tu es devenue.

- Papa...ma voix se brisa et les larmes coulèrent sur mes joues.

- Ma puce, ne pleure pas, je ne voulais pas te faire de la peine, je pensais que ça te ferait plaisir mais si tu veux on fait autre chose.

- Non, ça me fait plaisir, plus que tu ne le penses. C'est juste que ...

- Oui, m'encouragea-t-il.

- Tu me parles de mes anciens anniversaires avec maman mais je ne me souviens pas d'elle et j'ai honte.

- Peyton, c'est normal que tu ne te souviennes pas, tu n'avais que 4 ans quand ta mère est ... enfin quand elle est partie. Il ne faut pas que tu t'en veuilles.

- Pourquoi est-ce que tu ne me parles jamais d'elle?

- Je suis désolé Peyton. Je sais que j'ai eu tort mais c'est tellement dur pour moi de me souvenir de tout ça et je pensais que tu n'en avais pas besoin. J'ai été égoïste et je m'en excuse. Je te parlerai d'elle dorénavant.

- Pour le moment, j'ai juste envie d'apprécier cette journée avec toi.

- D'accord ma puce.

Le taxi s'arrêta devant Central Park alors que la neige avait cessé de tomber. Dans le parc, tout était silencieux, hormis les cris de joie des enfants qui faisaient de la luge avec leurs parents.

- Attends-moi ici, me dit mon père.

Il courut vers une des calèches et s'adressa au cocher. De là où j'étais, je n'entendais pas leur conversation mais je savais qu'il était en train d'essayer de marchander le prix. C'était plus fort que lui et ça avait le don de m'embarrasser. Je savais que c'était pour cette raison qu'il m'avait demandé de l'attendre et j'étais touchée par cette attention. Je lui tournai le dos afin d'observer les rares passants promenant

leurs chiens et les quelques courageux faisant leur jogging. J'aimais New York de toute mon âme. Ses rues, ses habitants, l'atmosphère qui y régnait et je ne la quitterais pour rien au monde. Mon père cria mon nom, m'arrachant à mes pensées et lorsque je me retournai, je le vis faire de grands signes, un sourire radieux sur le visage. Je m'approchai de lui et d'un geste théâtral, il me désigna la calèche.

- Si mademoiselle veut bien se donner la peine.

Il m'aida à monter avant de s'asseoir à mes côtés. Le cocher nous apporta une couverture et je me pelotonnai contre mon père. Le cheval partit au pas dans l'allée enneigée alors que les flocons recommençaient à tomber, dansant devant mes yeux, rajoutant à la magie de l'instant. Je tendis une main hors de la couverture et regardai la neige s'accrocher à ma moufle. Mon père me regarda avec un mélange de tendresse et de crainte et je ressentis à nouveau cette sensation que quelque chose de terrible allait arriver. La peur me nouait l'estomac lorsqu'il me regardait ainsi mais je décidai de ne pas laisser tout ceci me gâcher ce qui devait être la plus belle journée de l'année.

Cela faisait déjà un quart d'heure que nous nous promenions à bord de la calèche en silence, appréciant simplement la présence l'un de l'autre. Mon père regarda sa montre et s'exclama:

- Je crois que nous allons devoir arrêter notre petite balade pour ne pas être en retard à notre rendez-vous.

- Quel rendez-vous?

- Si je te le dis, ce ne sera plus une surprise et j'ai envie que cela en soit une.

- Tu sais que j'ai horreur de ne pas savoir et que je peux devenir infernale jusqu'à ce que tu avoues tout.

- Peyton, tu n'as pas si longtemps à attendre avant de savoir de quoi il s'agit alors s'il te plait, aie pitié de ton pauvre père et ne me torture pas pour savoir où nous allons.

- Je ne sais pas, c'est très tentant de te torturer et tu sais à quel point j'adore ça mais je dois être dans un bon jour alors j'aurai la grandeur d'âme de t'épargner. Mais n'en prends pas l'habitude car je ne serai pas toujours aussi gentille.

- Cela tombe bien je n'ai pas non plus l'intention de te faire des surprises tous les jours.

- Dommage...

Il demanda au cocher de s'arrêter, le paya, sauta de la calèche et m'aida à descendre. Il me prit par la main avant même que j'ai le temps de dire quoi que ce soit et s'élança dans les rues de la ville. Je n'avais aucune idée de l'endroit où il m'emmenait mais ça me plaisait et je m'amusais follement. Je n'avais pas l'habitude de le voir organiser quoi que ce soit et j'adorais qu'il prenne ce genre d'initiative. Il avait réussi à garder le silence sur ces surprises et c'était un véritable miracle, étant plutôt du genre à gaffer très facilement. En me réveillant ce matin, j'avais imaginé que ma journée se passerait au calme, dans l'appartement, comme chaque année. Je ne savais pas pourquoi les choses étaient différentes cette année mais cela m'était bien égal. Ce que je savais par contre, c'était que mon père avait pris sa journée pour être avec moi et que c'était en soi un très beau cadeau. Peu importait l'endroit où nous serions. Alors que nous avançons, main dans la main, je fus submergée par une émotion qui me noua la gorge. Je ne ressentais plus la morsure du froid sur mon visage et je ne me souvenais pas avoir été plus heureuse. Cette journée allait être absolument parfaite, j'en avais le pressentiment car elle dépassait déjà

toutes mes espérances. Et à présent nous étions en route pour une destination mystérieuse. J'aurais voulu que cette journée ne se termine jamais.

Mon père s'arrêta brusquement avant de pousser la porte d'une boutique, m'entraînant dans son sillage. Il se tourna vers moi en souriant.

- Tadaaaa!

Je regardai autour de moi. Nous étions dans une petite pièce avec une table basse et des fauteuils. La table disparaissait sous de gros classeurs et les murs étaient recouverts de photos de tatouages. Face à moi, il y avait un étroit couloir d'où provenait le bruit parfaitement reconnaissable d'une aiguille de tatoueur. Je regardai mon père, la joie et la surprise pouvaient se lire sur mon visage. Je n'arrivais pas à croire ce qui allait se passer.

- Un tatouage? Tu m'offres un tatouage?

- Tu m'en parles depuis que tu as 14 ans. Je pense qu'il est temps de te l'offrir.

Je me jetai dans ses bras.

- Oh merci! Merci! Merci!

Il riait, heureux d'avoir trouvé quelque chose qui me fasse autant plaisir. Lorsqu'à l'âge de 14 ans je lui avais réclamé un tatouage pour ressembler à mon chanteur préféré, il avait refusé, prétextant que j'étais trop jeune. Il pensait que ce n'était qu'une lubie passagère et que je passerais vite à autre chose. Mais les années défilèrent et je campais toujours sur mes positions. Je savais ce que je voulais et il avait vite compris que je finirais par faire ce tatouage, même contre sa volonté. Me l'offrir lui permettait aussi de s'assurer que je ne fasse pas n'importe quoi. J'étais certaine qu'il avait demandé conseil à Zach quant au choix du tatoueur avant de prendre rendez-vous.

Il me désigna la table basse.

- Il ne te reste plus qu'à choisir ton motif.
- Je sais déjà ce que je veux.

Je fouillai dans mon sac alors qu'un homme s'avavançait pour nous accueillir. Crâne rasé, piercing à l'arcade, il portait un jean et un débardeur qui laissait voir deux bras musclés entièrement tatoués.

- Je peux vous aider? Demanda-t-il.
- Je suis monsieur Hamilton. J'ai pris rendez-vous pour faire tatouer ma fille.
- Ah oui, Peyton c'est ça? Dit-il en se tournant vers moi. Tu sais déjà ce que tu veux?
- Oui, je veux ça.

Je lui tendai un morceau de papier chiffonné qu'il saisit afin d'y jeter un œil avant de reprendre la parole.

- Très bien alors c'est parti jeune fille. Suis-moi.
- Je peux venir avec vous? Demanda mon père.
- Je préfère être seule papa si cela ne te dérange pas.

Il resta interdit, semblant ne pas comprendre mon refus.

- Papa, ne fais pas cette tête-là. C'est juste que, c'est quelque chose de très personnel et j'ai besoin de le vivre seule. Ne m'en veux pas.
- Je comprends.

Il me regarda m'éloigner et je l'entendis s'asseoir sur l'un des fauteuils en soupirant. Je me souvenais du jour où j'étais venue lui réclamer ce tatouage pour la toute première fois. Mon air décidé, mon petit visage fermé, prête à contrer le refus paternel. Je souris en repensant à tous les arguments que je lui avais servis, ayant préparé une liste à l'avance. Sa petite fille avait bien grandi et il savait que très vite, je

prendrais mon envol. Et il était là, assis dans le salon d'un tatoueur à m'attendre.

Je pénétrai dans une pièce avec en son centre un grand siège, quelque chose qui me faisait penser à une table d'examen et un petit tabouret sur roulettes.

- Tu veux le faire où ce tatouage?
- Sur la hanche.

Je me surpris à parler d'une toute petite voix, le stress commençant à me gagner.

- Alors il va falloir enlever ton pantalon et t'allonger sur le côté pendant que je redessine le motif pour le transfert.

- Ah... d'accord.
- Nerveuse?
- Oui quand même. Ca va prendre du temps?
- Je dirais entre 30 et 45 minutes pas plus. Le motif n'est pas très grand et facile à faire. Tu veux les mêmes couleurs?

- Oui, je veux qu'il soit comme sur la photo. Je la garde depuis mes 14 ans.

- Je vois que tu as de la suite dans les idées, c'est bien et on peut dire que ce tatouage est plus que longuement réfléchi.

Je posai mon sac au sol avant de commencer à me déshabiller. J'étais très mal à l'aise à l'idée de me retrouver en petite culotte devant un inconnu et je tentai tant bien que mal de me rassurer, me disant qu'il en avait vu d'autres et qu'il ne faisait que son travail. Je m'allongeai sur la table, pivotai sur le côté et m'appuyai sur le coude afin de le regarder préparer son matériel. Cela faisait quatre ans que je rêvais de ce tatouage mais là, la seule chose dont j'avais

envie c'était de prendre mes jambes à mon cou. Je savais que ce ne serait qu'un mauvais moment à passer mais je regrettais à présent d'avoir laissé mon père dans la salle d'attente. J'avais eu envie de vivre cet instant tant désiré seule et j'espérais ne pas l'avoir blessé en refusant qu'il m'accompagne.

- Prête?
- Je ne sais pas.
- C'est normal que tu aies un peu peur. C'est ton premier tatouage. On va y aller en douceur et je m'arrêterai autant de fois que nécessaire.
- Merci.
- Alors pour commencer je vais appliquer le dessin à l'endroit exact où tu veux avoir ton tatouage. Cela te permettra de voir le rendu final. Si ça te plait, on laisse un peu poser le temps que ça sèche et ensuite j'attaque le tatouage. Si jamais tu as trop mal, on fera des pauses mais j'appliquerai sur ta peau une couche de crème pour atténuer la douleur de l'aiguille. D'accord?
- Oui.
- Alors c'est parti.

Il apposa le motif sur ma hanche, à l'endroit que je lui indiquai. Muni de gants et d'un masque, il mit en route une petite machine dont j'ignorais le nom et qui semblait reliée à l'aiguille qu'il allait utiliser. Le voyant approcher de ma peau avec l'instrument de torture, je retins mon souffle et détournai le regard de peur de bouger malgré moi quand l'aiguille se poserait sur ma hanche. Je fus surprise par le contact et crispai les mâchoires même si la sensation était plus désagréable que douloureuse. C'était un peu comme se couper le doigt avec une feuille de papier. Je reposai la tête sur mon bras et fermai les yeux. Cette journée était

décidément parfaite, il ne manquait plus que Zach pour qu'elle soit complète.

Cela faisait déjà une demi-heure que j'étais là et mon père devait commencer sérieusement à s'ennuyer. Je l'imaginais feuilletant tous les classeurs posés sur la table sans réel intérêt et mourant d'envie d'allumer une cigarette mais il m'avait promis qu'il réduirait sa consommation avant d'arrêter définitivement. C'était si important pour moi mais il n'était qu'un homme et après des années passées à fumer, je savais qu'il ne serait pas facile pour lui d'arrêter. J'en avais aussi assez des conflits que la cigarette provoquait à la maison et j'avais joué sur le fait que s'il mourait d'un cancer, je serais seule au monde. Ce n'est pas beau de faire du chantage affectif mais sa santé en dépendant, je n'éprouvais donc aucun remords à l'avoir fait. Je sortis enfin de ma séance de torture et comme je le pensais, le trouvai feuilletant distraitement un classeur.

- Papa?

Il sursauta, ne m'ayant pas entendu arriver, plongé qu'il était dans ses pensées. Il me regardait comme si je n'étais plus la même, comme si un simple tatouage avait métamorphosé sa petite fille. Sa réaction était stupide, mais le connaissant je savais qu'il ne pouvait s'en empêcher.

- Je t'admire, dit-il. Je n'ai pas entendu un seul cri, me taquina-t-il en riant.

- Je dois admettre que c'était plus facile que je ne l'aurais cru.

- Alors, est-il possible de voir le chef d'œuvre?

- A la maison si tu veux.

- Pourquoi tu as peur que le tatoueur voit une partie intime de ton anatomie?

- Ne t'en fais pas pour ça, le tatoueur a l'habitude de voir des femmes nues.

Mon père faillit s'étrangler et j'éclatai de rire.

- Rassure-toi, je plaisantais. L'honneur de ta petite fille est sauf.

La force de l'amour que j'éprouvais pour mon père me frappa de plein fouet. Je compris alors toute la puissance des sentiments qu'il avait pour moi et ce qu'il avait dû traverser, seul avec une enfant à élever. A ses yeux je devais avoir tant changé et si vite. Hier encore je jouais à la poupée et aujourd'hui je me faisais tatouer. Personne n'y pouvait rien, c'était dans l'ordre des choses que les enfants grandissent mais il devait espérer que je resterais encore quelques temps avec lui avant de prendre mon envol. S'inquiéter pour son enfant était le lot de tout parent, du moins de tout parent aimant son enfant. Il passa son bras autour de mes épaules.

- Retour à la maison, je pense que ton cadeau a dû arriver à présent.

- Mon cadeau? Mais papa, le tour en calèche, le tatouage... tu me gâtes beaucoup trop.

- Ce n'est pas tous les jours ton anniversaire non plus et ça me fait plaisir de faire tout ça pour ma petite reine d'un jour. Et puis attends de voir ce que c'est avant de me remercier. Peut-être que ça ne te plaira pas.

- Sincèrement j'en doute. Jusqu'à présent c'est un sans-faute.

- Et ce tatouage alors? Est-il au moins possible de savoir où tu l'as fait et ce qu'il représente?

- Je l'ai fait sur la hanche. Tu te souviens quand maman dessinait avec moi?

- Oui bien sûr, elle avait un vrai talent pour ça.

- Un jour, elle a dessiné un magnifique papillon. C'est le seul dessin que j'ai gardé d'elle...

- Et celui que tu t'es fait tatouer, acheva-t-il.

Un silence lourd d'émotions s'installa. J'avais gardé précieusement ce dessin, le seul qui me restait de ma mère puis un jour, j'avais enfin su comment l'utiliser afin qu'il ne disparaisse jamais. Gravé sur ma peau, c'était un peu comme si ma mère était toujours auprès de moi, unies par ce papillon dessiné plusieurs années auparavant. Je ne gardais que de très vagues souvenirs d'elle et j'en ressentais une grande peine. Ce tatouage était un hommage que je lui rendais, le seul moyen que j'avais de crier mon amour et de combler le vide qu'elle avait laissé en mourant. Je sentais, à la façon dont mon père avait resserré son étreinte, qu'il était ému par mon geste. Je me sentais le cœur léger d'avoir accompli ce dont je rêvais depuis mes 14 ans et j'étais heureuse d'avoir affronté la peur de l'aiguille car le résultat dépassait de loin mes espérances. A présent, je me demandais quelle autre surprise m'attendait.

Nous sautâmes dans un taxi qui nous ramena chez nous et lorsque j'en descendis, j'aperçus Zach, nonchalamment appuyé sur une voiture, une Ford grise si je ne me trompais pas, les mains enfoncées dans les poches de son jean. Comme chaque fois que je posais les yeux sur lui, je fus saisie par sa beauté. Je souris en voyant les femmes, jeunes et moins jeunes, se retourner pour l'admirer sans retenue. Il avait toujours suscité de telles réactions chez les femmes même s'il n'y prêtait aucune attention et n'y accordait aucune importance. Je m'étais souvent dit que c'était un beau gâchis mais aurions-nous pu être amis si Zach n'avait pas été gay? Rien n'était moins sûr et son amitié était plus importante à mes yeux que tout le reste. Je courus vers lui.

- Zach? Qu'est-ce que tu fais là?
- Aujourd'hui, j'ai revêtu spécialement mon costume de livreur pour t'apporter ton cadeau d'anniversaire.

- Qu'est-ce que c'est?

Il fouilla dans ses poches et tendit la main vers moi. Pendue à ses doigts brillait une clé et je l'interrogeai du regard.

- Une clé? Pour ouvrir quoi?

- A ton avis? répondit mon père.

- Je ne sais pas...

- Quelquefois, je te jure, tu m'inquiètes Peyton. C'est pourtant gros comme une maison, ou plutôt comme une voiture en l'occurrence, dit Zach.

- Une voiture?

- Ah, je crois qu'elle est en train de comprendre.

Les larmes se mirent à couler sur mes joues et j'eus l'impression que je ne pourrais jamais m'arrêter. J'aurai dû simplement dire merci et bondir de joie mais j'avais eu trop d'émotions en un laps de temps très court. Zach me souriait et passa un doigt dans mes longs cheveux roux. Il me comprenait, je n'avais pas besoin de m'expliquer ou de me justifier. Nous nous taisions tous, même mon père d'habitude si loquace respectait cet instant quelque peu étrange. Il se détourna cependant, se sentant un peu comme un intrus à m'observer pleurer en silence. Nous étions immobiles sauf Zach, qui continuait de caresser mes cheveux. Je me mis à trembler, ne me souvenant pas avoir été aussi heureuse de ma vie. J'étais incapable de dire quoi que ce soit, la gorge nouée. De façon inattendue, je passais alors des larmes au rire. Les deux hommes de ma vie me regardaient comme si j'avais perdu la raison.

- Tu es réellement cinglée, me dit mon meilleur ami.
- Ai-je jamais été autre chose?

Je lui pris la clé des mains et un large sourire fendit son visage.

- Maintenant que tu le dis, non, en effet.
- Suis-je le seul à ne pas savoir comment réagir face à ça? intervint mon père.
- Je pense que la voiture lui plaît, je me trompe?
- Non, je l'adore! Merci papa, c'est tellement... incroyable. Un simple merci me paraît tellement dérisoire.
- Si elle te plaît, c'est tout ce qui importe. Elle n'est pas neuve mais elle est en excellent état.
- Cela m'est égal qu'elle ne soit pas neuve, j'ai une voiture rien qu'à moi et c'est tout ce qui compte.
- Bon, je ne sais pas vous mais moi je meurs de faim, dit Zach.

Nous nous rendîmes tous les trois chez Gino et mangeâmes une pizza. Je ne m'étais pas attendue à autant de surprises, autant d'émotion et je ne savais comment exprimer ma gratitude. J'étais en compagnie des deux personnes les plus importantes de ma vie et je sentais mon cœur au bord de l'implosion. Je n'avais qu'une hâte, finir de déjeuner pour aller essayer mon tout nouveau jouet. Une voiture, la liberté absolue, ne plus avoir à prendre le métro et côtoyer souvent des gens étranges qui parfois me faisaient peur. Je souriais sans discontinuer depuis mon réveil. A ce moment précis, la vie me semblait quelque chose d'absolument merveilleux et je n'aurais échangé ma place pour rien au monde.

- Papa, tu viendras faire un tour en voiture avec nous après le déjeuner?